

PRINCIPE V/S SUBSTANCE

Une architecture inspirée...

Théologien, philosophe, Paul Tillich a laissé une œuvre foisonnante et éclectique traversée par la question des rapports entre religion et culture séculière. Il a toujours affirmé l'affinité particulièrement forte entre l'expérience esthétique et l'expérience religieuse.

Tillich est l'auteur de la distinction entre « substance catholique » et « principe protestant » qui ne s'identifient pas à chacune de ces dénominations, même si elles en représentent une incarnation historique particulière. La substance catholique est la présence réelle de Dieu en des lieux sacramentels, et le principe protestant consiste en un refus « prophétique » de localiser Dieu qui se situe au-delà même de ce qui le manifeste.

RÉINTERPRÉTER CERTAINS SYMBOLES

Le « principe protestant » s'élève donc contre la prétention de toute forme finie à incarner l'absolu. Appliqué à l'art, ce principe a trois conséquences. La première est que le protestantisme ne possède aucune règle, aucun canon d'art sacré. Si un tableau doit prendre place dans le culte, la seule règle pour l'artiste est d'exprimer la préoccupation ultime avec le plus d'honnêteté possible. La seconde est que le sacré ne peut revendiquer aucun privilège dans la relation à Dieu : la religion au sens large montre bien que Dieu est présent partout et qu'il n'est donc pas nécessaire d'entrer dans un édifice cultuel pour le rencontrer. La troisième conséquence est en rapport avec la tension inhérente au protestantisme entre réforme et tradition. S'il évite l'absoluité des symboles religieux, le protestantisme doit se garder de l'iconoclasme perpétuel et réinterpréter certains symboles qui

fonctionnent encore tout en éliminant ceux qui ont perdu leur puissance évocatrice.

UN VIDE SIGNIFIANT

« Principe protestant » et « substance catholique » contribuent à structurer un édifice. Le premier insiste sur le fait que seule la Parole divine comble la distance qui sépare Dieu et l'être humain. Dans ce cas, l'architecture favorisera un vide sacré symbolisant la présence du Dieu transcendant. Mais si cet espace vide n'a pas une forme qui manifeste le caractère particulier de l'édifice, il peut se vider de tout caractère religieux et ressembler, par exemple, à une salle de classe. À l'inverse, « en prenant comme critère la manifestation du Dieu transcendant en Jésus Christ, on peut garnir les églises de toutes sortes d'objets symboliques. » Le protestantisme, souvent enthousiaste vis-à-vis du vide sacré, doit veiller à ce que celui-ci ne se transforme en simple vide : des œuvres d'art intégrées à la structure de l'église telles les fresques murales ou la sculpture des murs et des portes peuvent embellir les lieux sans favoriser des attitudes qui relèvent du « magique » ou de l'idolâtrie.

INNOVER, UN RISQUE À PRENDRE

Le dynamisme de l'architecture provient en grande partie de sa fonction pratique

qui l'oblige à répondre aux nouveaux besoins, à s'adapter et à ne pas copier servilement le passé. Ce dernier risque cependant existe, et Tillich s'est beaucoup battu contre le néogothique en vogue dans les années de son enseignement à la faculté de théologie de New York. Le théologien enjoignait ses contemporains à créer des formes architecturales nouvelles : « La construction de lieux sacrés implique inévitablement que l'on prenne des risques, exactement comme dans tout acte de foi. »

Paul TILlich, *Substance catholique et principe protestant*, Cerf, Labor et Fides, Les presses de l'Université de Laval, 1995. Prix : 47 € -10% = 42,30 €.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)